

Chacun se rappelait que la prospérité actuelle, l'étonnante prospérité du Canada, était, pour une bonne part, l'oeuvre de Sir William Van Horne. Personne n'a contribué plus que lui à la création de la grande voie transcontinentale du Canadian Pacific, oeuvre si incertaine à ses débuts, si féconde en résultats aujourd'hui; personne n'a travaillé mieux que lui à susciter, ce qui n'était pas moins difficile, la colonisation, les industries, le commerce qui alimentent le trafic de ce réseau immense. Quand un homme de cette trempe et de ce passé vient dire au pays dont il a si bien servi les intérêts: "Prenez garde, la prospérité, l'avenir de ce pays est en péril", on comprend que ce cri d'alarme ait un retentissement considérable et que la face des affaires publiques en soit tout à coup changée. Au souffle d'une telle parole, les électeurs ont dû perdre jusqu'au souvenir du projet gouvernemental dont le début de cet article a montré les limites étroites et la portée restreinte. Ils n'ont vu qu'une chose, c'est que, bon ou mauvais, un tel projet engageait le pays dans une voie nouvelle, et pouvait entraîner à des conséquences imprévues. "Le Canada est en pleine prospérité. Pourquoi changer. Le mieux est l'ennemi du bien. *Let well enough alone...*"

Ces propos s'entendaient bien, de-ci de-là, au Canada, quand je m'y trouvais, au mois d'août dernier. Et cependant personne, à ce moment, même parmi les adversaires les plus résolus de la réciprocité, ne prévoyait que les élections prendraient la tournure qu'elles ont prise. La personnalité de Sir Wilfrid Laurier avait un tel prestige! Quinze années à la tête des affaires, il n'avait cessé de grandir au pouvoir, et le pays grandissait avec lui! Il avait représenté le Canada, avec une distinction rare, au jubilé de la reine Victoria en 1897, au couronnement du roi Edouard en 1902, au couronnement du roi Georges V au mois de juin dernier. Par trois fois, il avait pris part aux conférences des ministres coloniaux qui s'étaient réunis à Londres en 1902, en 1907, en 1911. La netteté de ses vues, sa belle et haute intelligence, toujours au-dessus des petites choses, lui assuraient sans effort un ascendant réel sur les ministres des autres colonies britanniques qui siégeaient avec lui.

Ceux de nos compatriotes qui ont vu Sir Wilfrid Laurier, qui l'ont entendu, lors des deux courtes visites qu'il fit à Paris, ne l'ont jamais oublié. Ils ont admiré son grand air, ses manières avenantes et courtoises et, plus encore, la noblesse de sa pensée toujours servie par une éloquence séduisante et large.

Le Canada tout entier était fier de Laurier. Sous son gouvernement, et sans que cela nuisît, en aucune façon, à la solidité des liens qui ratta-